

## Musique

## «Les Chemins noirs», de la cavale à l'oratorio

L'accordéoniste star Richard Galliano a adapté ce roman primé en œuvre pour cordes et chœur. Une création poignante à découvrir au Sion Festival ce dimanche

Virginie Nussbaum  
@Virginie\_nb

C'est l'histoire d'un jeune homme en rupture et en cavale. Un jeune homme à l'enfance abîmée dans les rues de Marseille, viré des écoles, fait prisonnier par l'armée pour s'être enrôlé avec trop de retard. Porteur d'un lourd passé, auteur d'un acte irréparable, il prendra la route, de Corse à l'Italie, du Monténégro à la Turquie, déserteur vagabond. Dans sa poche, un livre - l'imaginaire comme remède contre la solitude, la littérature comme rempart à la détresse et à la barbarie. Cette histoire, c'est celle de René Frégni, qui la couchait sur papier dans *Les Chemins noirs*, premier livre autobiographique paru en 1989 qui vaudra à l'auteur de multiples prix (et un clin d'œil de Sylvain Tesson dans son roman *Sur les chemins noirs*, vingt-cinq ans plus tard). Un itinéraire initiatique qui se parcourt aujourd'hui en musique avec le concert donné dimanche dans le cadre du Sion Festival. Ou quand le road-movie rencontre l'oratorio.

Derrière cette entreprise, l'accordéoniste Richard Galliano. Qui, à 71 ans, a lui aussi un long parcours derrière lui: une carrière de cinq décennies, comptant autant de disques et un contrat chez Deutsche Grammophon - fait unique pour l'accordéon auquel le musicien a offert ses lettres de noblesse. Également compositeur, Richard Galliano a exploré le jazz mais aussi la chanson française, collaborant avec des géants comme Claude Nougaro, Charles Aznavour ou Barbara. Et désormais, la littérature.

«Je ne suis pas un grand lecteur, mais il y a des livres que je devore et ceux de Frégni en font partie, explique-t-il, accent chantant au bout du fil. Après chaque page, on ne sait pas ce qui va se passer, c'est construit comme un film. Entre Simenon et Jean Giono.» C'est l'impresario de Richard Galliano, ami de René Frégni, qui fait se croiser leurs routes. Il y a quatre ans, dans un appartement du Vieux-Nice, l'accordéoniste reçoit le romancier. Une «rencontre forte, avec des regards, des sourires, des histoires. On a senti qu'on pouvait faire un bout de chemin ensemble.»

## Davis et Piazzolla

Il prendra la forme d'un oratorio, donc - ces drames religieux où dialoguent chœurs, arias et récitatifs. «Un terme un peu grandiloquent», invoquant Bach ou Haendel, mais pas de quoi intimider Richard Galliano: il n'a que faire des genres et veut surtout transmettre des couleurs, des sentiments.

Dans ses tiroirs, le musicien retrouve cinq partitions qui attendaient là, sans paroles. Elles ont la mélancolie des *Chemins noirs*, ces cicatrices de l'enfance, endolories mais belles. Des mélodies que l'accordéoniste aime simples et fortes, «comme Nougaro, qui rêvait de faire siffloter les maçons au travail». Richard Galliano adapte

ses compositions pour ensemble à cordes - «l'archet n'est pas si loin du soufflet de l'accordéon!» Interprétés dimanche par l'orchestre du festival, composé d'étudiants de la Haute Ecole de musique, ces thèmes composent la trame de l'œuvre comme autant de chapitres.

Les mots, eux, ont été confiés à Francine Couturier, musicienne et autrice marseillaise, qui a traduit le roman en vers, chantés par l'Ensemble vocal de Saint-Maurice. Entre chaque mouvement, René Frégni jouera au récitant pour donner chair et clarté au récit. Quant à l'accordéoniste, il improvisera tout au long de

l'oratorio, échos virevoltant sur un mode jazzy. «En ce moment, j'écoute Miles Davis. J'ai redécouvert sa manière de voler librement au-dessus de la musique comme un funambule, sans limites, pas même les fausses notes. Je penserai à lui en jouant dans cette église, un endroit rêvé où les notes d'accordéon s'envolent.»

L'image n'est pas fortuite. Car si *Les Chemins noirs* sont semés d'embûches, l'arrivée se révèle plus légère, glisse Richard Galliano. «Comme disait Edith Piaf, l'amour sauve tout!» Il en est de même pour l'oratorio, parachevé par deux morceaux: *Vie violence*,

tango rock composé pour Nougaro, et un arrangement pour chœur, cordes et accordéon d'*Oblivion* d'Astor Piazzolla, hommage à celui qui fut un ami de Richard Galliano. Entre ombre et lumière, au public de construire sa propre histoire, que l'accordéoniste veut inspirante. «Quelque chose d'universel: on a tous des moments difficiles comme des moments d'allégresse. Il faut garder espoir.» ■

«Les Chemins noirs». Cathédrale Notre-Dame de Sion, di 21 à 17h. Dans le cadre du Sion Festival, jusqu'au 4 septembre.

PUBLICITÉ

RTS Radio Télévision Suisse

Ville de Fribourg

**SCHUBERTIADÉ**

ESPACE 2

SCHUBERTIADÉ.CH

3-4 SEPTEMBRE 2022 FRIBOURG

160 concerts  
1000 interprètes  
18 lieux en ville

JPF Vacherin Fribourgeois